ETIENNE LE POPPER

S'il fallait étiquetter et ranger dans un casier Etienne Daho, on serait bien en peine de le faire.
Tout ce qu'on peut dire de lui, c'est qu'il a un talent rayonnant et qu'il mène sa carrière aussi rondement qu'un vynil sur une platine.

Daho avec son visage serein et ses yeux grands ouverts sur tout ce qui l'entoure, est le style de garçon plutôt mignon et plutôt sympa qui arrive, mine de rien, à faire craquer les jeunes filles, jeunes hommes, presse, radio et télé sans faire un remue ménage d'enfer.
Pour lui tout a l'air simple et cool, il n'est pas du genre à se prendre la tête à deux mains en se disant qu'il est le meilleur, mais plutôt bête de studio qui prend son pied à composer des trucs sympas avec toute une bande de copains qui marchent au même feeling que lui.

A STAR IS BORN LE JOUR OU SA LOVE STORY A FAIT SA VALISE.

D'une histoire d'amour, la première importante pour Etienne, naissent toute une série de chansons, une sorte de règlement de compte en musique pour sa blonde qui est partie. Des amis, dont Elli Medeiros, ont l'oreille chatouillée et pousse l'amoureux transis à faire une maquette.
Sitôt dit, sitôt fait, un contrat est signé avec virgin et un album prend son envol sous le nom de «mithomane».
Les ventes ne dépassent pas le cap des 3000 pourtant on sent déjà la pointe de génie sous les premiers balbutiements vinyliques de la future pop star.
Piqué par le virus de la musique, il va travailler d'arrache pied pour un deuxième essai.

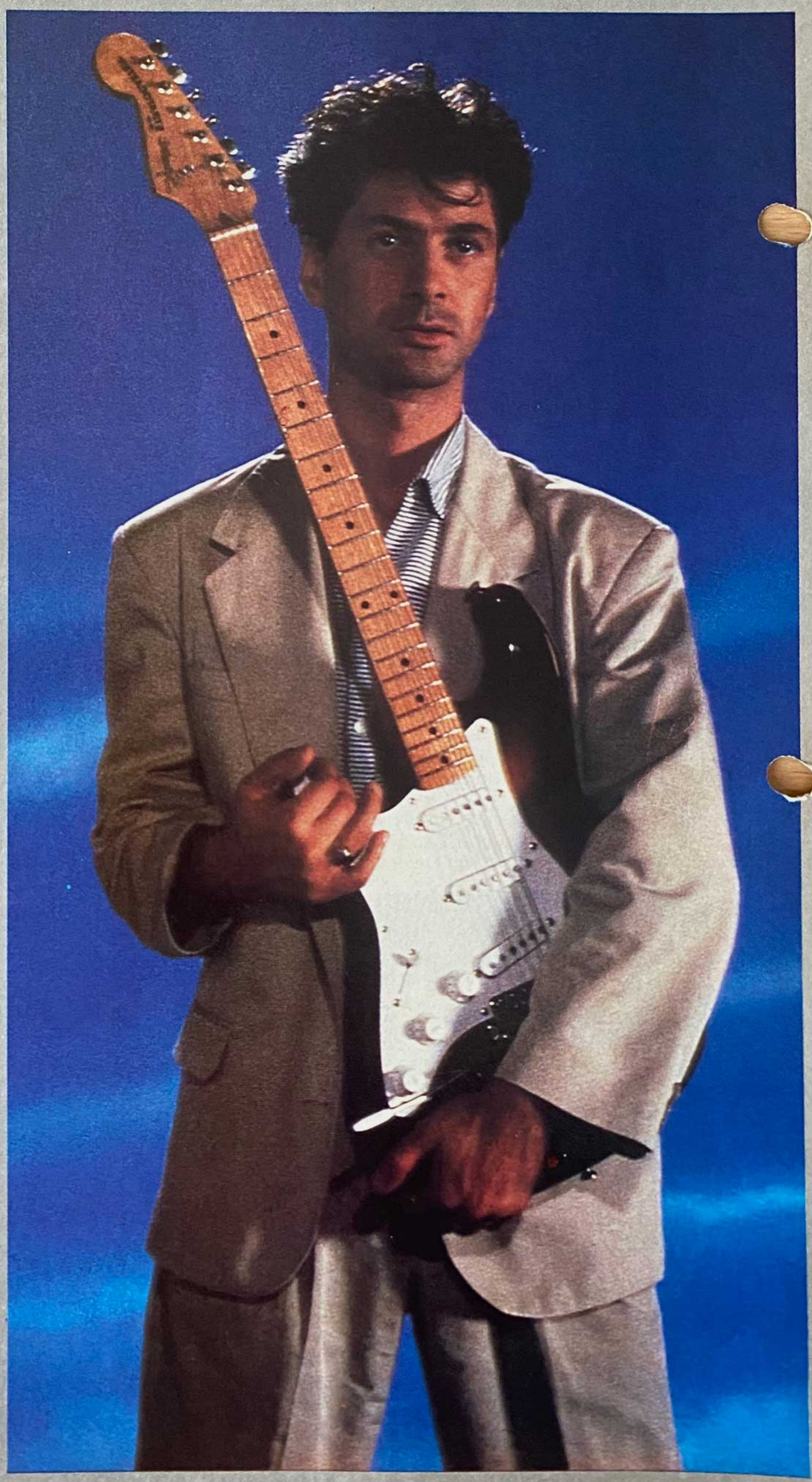
Le nouveau L P «la notte, la notte», remporte tous les suffrages des médias et du public.
Une grande carrière commence à prendre forme et, entouré d'une sérieuse équipe dont Franck Darcel et Arnold Turboust, Etienne Daho gagne les premières marches des hits avec des titres comme «Tomber pour la France», «Week-end à Rome» ou «La notte, la notte».
Les télés, les tournées s'enchaînent et le public est conquis. Le phénomène Daho grignote du terrain sur les ondes et il bénéficie d'une bonne assise dans le milieu musical.

LA REMISE EN QUESTION

Pourtant Février 86 arrive et avec lui, un nouvel album «Pop satori», Daho aurait pu opter pour le confort et la sécurité de travailler avec Franck Darcel, il n'en est rien puisqu'il sera son propre producteur en compagnie d'Arnold Turboust.
Coup de poker, sans doute mais surtout remise en question. La monotonie et la bonne assise n'étant pas son fort, il amorce un virage décisif sur un coup de flash, sur un coup de cœur. Déjà de l'album est extrait un 45T «Epaule Tatoo», qui fait aussi l'objet d'un clip style James Bond. Du tout en rythme signé Gauthier, dans lequel on retrouve un Daho noyé agréablement au milieu de pulpeuses créatures.
Apparemment tout à l'air de fonctionner à merveille dans le meilleur des mondes.

LA GRANDE RENTREE

Le jour J de sa rentrée à l'Olympia arrive à grand pas et une tournée s'annonce chargée pour cette fin d'année 86. Des projets en pagaille et tous azimuts se bousculent aux portes de Daho. La musique du film de Virginie Thévenet, «la nuit porte-jarretelles» et un livre sur Françoise Hardy en collaboration avec Jérôme Soligny : «Françoise Hardy superstar et hermite». A cela s'ajoute deux petits rôles au cinéma. Bref, toute une activité débordante signe de bonne santé.



DAHO : SPONTANE

INSAISISSABLE ET DEROUTANT

Etienne Daho a été affublé de tous les qualificatifs sans qu'aucun ne lui aille jamais.
Du romantique au rocker, en passant par le popper, Daho reste le no man land de la musique.
Un nouveau style pour une nouvelle génération, un son qui englobe toute une équipe de musiciens et de chanteur qui poussés par une même inspiration r[illegible]nt le son, un phénomène qui gagne de plus en plus de terrain.

La chasse au Daho n'est pas une chimère et FUN l'a rencontré pour toi au détour d'un cocktail à l'holyday in.

On a l'impression quand on te voit, pour la première fois que tu es quelqu'un de très froid, est-ce que c'est vrai ?
Non bien sûr, moi, j'ai l'impression d'être un volcan et d'être chaleureux. Je ne sais pas à quoi ça tient cette image du type froid.

Comment procèdes-tu quand tu es en studio, est-ce que tu es dur avec les gens avec qui tu travailles ?
En général, je sais exactement ce que je veux, et je ne suis pas quelqu'un qui a besoin d'élever la voix pour me faire entendre ; en plus, je travaille avec des gens que je connais bien et que j'aime beaucoup et ils savent ce que je veux.
Ce n'est pas être dur que de savoir exactement où l'on veut aller, les gens pensent que tu es un emmerdeur quand tu es exigeant mais c'est hyper frustrant de faire la moitié de ce que tu voulais et je n'aime pas travailler comme ça.

Quels sont les gens avec qui tu travailles ?
En priorité Arnold Turboust, on a commencé à travailler ensemble, il y a trois ans et demi. C'est à dire depuis le début. Il y a une grande complicité entre lui et moi, et c'est génial, il y a une espèce d'osmose, ce qui fait qu'il n'y a jamais de rapport de force.

Est-ce que tu acceptes facilement les conseils des autres ?
Oui, bien sûr car je n'ai pas la science infuse. Dans ce domaine, tu sais que tu peux te planter et accepter les conseils de gens compétents, ça ne fait pas de mal.

Le phénomène Daho, tu le ressens comment ?
Pourquoi, c'est un phénomène.... (rires) non, je ne m'en rends pas compte et puis surtout, je ne veux pas y penser. Je n'en ai pas envie, j'essaie de rester en dehors de ça, sinon bonjour les dégats psychologiques. (rires).

Le succès, tu t'y attendais ?
Non pas vraiment. Cela dit, on vend beaucoup de disques, mais il n'y a pas de trucs tapageurs autour de ça, alors finalement pour moi, le succès c'est vraiment cool.

Ton premier album «Mythomane» a une histoire ?
Oui, c'est surtout tiré d'une histoire. C'est la première fois que j'étais amoureux et j'ai pensé que c'était une façon originale de régler mes comptes avec une fille, alors j'ai fait des chansons, moi qui ne suis pas musicien, j'ai écris la musique et j'ai fait une cassette. Elli Medeiros et les autres m'on dit que c'était pas mal et qu'on pourrait en faire quelque chose. On a fait une maquette en studio, je l'ai présentée à une maison de disque et j'ai signé avec Virgin, c'était super.

Le résultat ?
Ça n'a pas du tout marché, on a fait 3000 ventes et en plus, je n'ai jamais revu la fille, cela dit, je la remercie car c'est elle qui m'a fait découvrir ma vocation.

Comment ça s'est passé par la suite

Après, c'est devenu une passion. J'ai fait un album en me disant : je vais essayer de faire mieux. On a sortit un 45 T «Le grand sommeil», qui était plus ouvert musicalement. J'avais à l'époque une image un peu rock mais en fait, on ne savait pas me

classer. Je travaillais avec Jacno. Marquis de sade, on a fait une chanson très pop.
En fait, on a un peu dérouté ceux qui veulent mettre des étiquettes. J'avais déjà des fans et aussi des articles dans les journaux, très important, pourtant, là non plus, on a rien vendu. (rires).

Et maintenant, quelle est ton image de marque ?
Justement, je n'en ai pas. Les gens ne savent pas où je veux en venir. Enfin là, on me classe plus avec une image pop sans doute à cause des textes simples, mais ces textes sont l'essence même de ce que je veux dire.

Quelles sont tes sources d'inspiration ?
Si tu veux, pour les trois albums, ce sont trois histoires différentes qui me sont arrivées, toujours des histoires d'amour. C'est peut-être pour ça que tout le monde dit que je suis un garçon romantique. En fait, quand tu t'adresses à quelqu'un que tu aimes, tu as obligatoirement un autre langage et c'est pour ça que j'ai traîné une image romantique de chanson française.

Et tu n'es pas romantique ?
Disons que j'ai le romantisme urbain, ce qui se rapproche du «rock».

C'est étonnant que tu emploies ce terme.
Oui, c'est vrai que je n'aime pas ce mot car dessous, on y met un peu trop de choses qui n'ont rien à voir. Moi, je préfère dire que je suis pop, ça a un côté plus fun. On m'avait dit que j'était un rocker intélo, moi je préfère dire que je suis un popper instinctif.

Ta carrière, tu la mènes comment ?
Je n'ai pas de plan de carrière, j'ai toujours marché au feeling. Pour «Tomber pour la France», c'était un coup de cœur et ça a marché.

Pour ton troisième album, tu t'es remis en question ?
Oui, c'est important de maîtriser sa carrière et de se remettre en question. Ça prouve qu'on peut toujours faire quelque chose de différent. J'aurais pu faire le fils de tomber pour la France ou tomber pour la France numéro deux (rires), mais dans ce cas, je ne vois pas l'intérêt de faire ce métier. En plus, je crois que la sincérité, ça finit par payer.

Ça n'est pas un peu risqué ?
Oui et non, on peut toujours avoir ses faiblesses et on peut toujours avoir la frayeur de se répéter, alors je crois qu'il faut se remettre en question.

L'Olympia pour toi, ça représente quoi ?
C'est merveilleux : je l'ai fait l'année dernière, le 18 mars exactement, c'était ma première tournée, ma première salle parisienne et c'est pour moi un souvenir gigantesque. J'aime le côté chaleureux de cette salle. Par exemple, une salle comme Bercy, c'est trop impersonnel, c'est trop grand.

Tu as écrit un livre sur Françoise Hardy, tu crois en l'astrologie ?
Non, je ne suis pas un fan, mais ça m'intéresse. Je trouve ça marrant par exemple, lorsque je suis passé à l'Olympia où il y avait beaucoup de 9. C'était un 18 mars, c'est à dire deux fois neuf, on était neuf sur scène, on est passé à neuf heures, bref sans être superstitieux on peut, quand même avouer que c'est étrange.
Quand Françoise m'a fait mon thème, ce qui m'a étonné, c'est qu'elle m'a dit des choses très étranges sur mes zones d'ombres et je dois dire que c'est très bizarre d'entendre une personne étrangère à ton corps, te parler de tes zones un peu cachées. Je trouve que l'astrologie, ça a un côté un peu sécurisant, parce que ça explique facilement les choses.

De quel signe tu es ?
Je suis Capricorne ascendant Vierge, Françoise Hardy aussi. On a beaucoup de points communs tous les deux et c'est peut-être pour ça, qu'elle m'a révélé des choses ahurissantes sur moi et sur mon caractère. Cela dit, elle ne m'a pas révélé des trucs complètement fou sur mon avenir, elle m'a simplement dit qu'elle ne voyait pas mon avenir en noir, c'est tout. Elle ne prétend pas faire de la science devinatoire, elle essaye simplement de cerner un peu le caractère des gens et leur futur proche.

Est-ce que tu crois au destin ?
Je crois à un certain téléguidage et qu'il y a effectivement quelque chose qui nous dépasse.

Est-ce que ça te fait peur ?
Non, absolument pas, en plus, il faut rester très sceptique et circonspect car notre avenir, c'est nous qui le forgeons.

Quel est ton plus beau souvenir ?
C'est quand j'ai vu mon album dans une vitrine. Mon deuxième plus beau souvenir, c'est l'Olympia et mon troisième... pourquoi j'en donne trois ? (rires) dont mon 3ème plus beau souvenir, c'est le tournage du clip d'«Epaule Tatoo» avec Gauthier. C'était génial, 40 superbes créatures autour de moi, c'était vraiment fantastique.

Et ton plus mauvais souvenir.
C'est surtout dans les émissions de télé. Un jour, j'étais tellement angoissé que j'ai vraiment très mal chanté et une fois j'ai même eu le hoquet.

Qu'est-ce qui t'as fait le plus rire ?
Un truc très drôle, j'étais en plein concert et j'ai perdu mon pantalon. Autant de dire que j'ai filé dans les coulisses pour le remettre avec ceinture à l'appui, mais ça m'a vraiment fait rire. Une autre fois, j'étais à l'émission de Champs-Elysées, sitôt que j'ai ouvert la bouche pour chanter, la rampe de spots a explosé. Là aussi, ça m'a fait rire.

Sur scène, le trac ?
Oui, je l'ai comme tout le monde mais le meilleur remède, c'est de se laisser aller de faire des gags et ça se passe bien.

Le cinéma ?
J'ai commencé à 15 ans à faire deux ans d'art dramatique. J'étais tellement angoissé que j'en devenais nul, donc c'était raté.
Pour le cinéma, c'est différent, j'ai eu l'opportunité de faire la musique du film de Virginie Thévenet (La nuit des porte-jarretelles) et puis finalement, j'ai eu un petit rôle. C'est rafraîchissant et très important pour moi de changer de milieu et de voir d'autres gens, c'est très stimulant pour composer.

Tes amis, qui sont-ils ?
Rita Mitsouko, Françoise Hardy, Dutronc, Arnold Turboust, Robert Farel qui a sorti un disque chez Barclay, Lio et Chamfort et beaucoup d'autres. On est toute une bande qui avons un intérêt commun et nos relations sortent du cadre du biseness, malheureusement on est tous très pris et on ne se voit pas assez.

Ton style de fille, c'est quoi ?
Disons qu'avant j'aimais bien les blondes mais maintenant je les aime toutes, c'est une question de feeling. J'aime les filles drôles, spontanées et indépendantes.

Quand tu sors, tu vas ou ?
J'aime bien les boites, les cafés, j'aime la vie nocturne, elle est très importante pour moi, comme je travaille beaucoup la journée, j'aime bien décompresser la nuit. Les gens que tu vois la nuit sont tellement différents de ceux que tu vois le jour. C'est très important pour moi.

Qu'est-ce qui te déplait le plus dans ce métier ?
De voir des gens suffisants, des gens qui friment, l'autosatisfaction m'a toujours déplu.

Tu pourrais citer des gens ?
Oui, bien sûr, tu sais, moi je ne cache rien de ce que je pense. C'est pour cela que je me suis mis pas mal de gens à dos, je suis toujours le premier à tout raconter.

Même sur ta vie privée ?
Non, c'est tellement dur de préserver sa vie privée, mais tu vois, s'il fallait choisir entre la vie professionnelle et la vie privée sans sourciller, je choisirais la vie privée.

Quel est ton fan club ?
La moyenne d'âge se situe entre 20 et 30 ans et il y a autant de filles que de garçons. Les filles m'écrivent de petites lettres dans lesquelles, elles me disent qu'elles me trouvent mignon, c'est d'ailleurs super. Et les garçons m'écrivent des pavés dans lesquels, c'est beaucoup plus technique sur le plan musical. Je suis pour eux tous, comme un grand frère et c'est vraiment super.

Ta carrière ?
Tout marche au coup de cœur.

Est-ce que tu te vois vieux chanteur ?
Non, je sais que j'ai pas mal de choses de prèvues jusqu'en Janvier après on verra et puis tu sais, mes ambitions ne sont pas toujours professionnelles. En fait mon but, c'est d'être bien avec quelqu'un et surtout de ne jamais tricher. Ça, c'est important, c'est tellement facile de se laisser aller au mensonge et à la facilité, je n'aime pas ça.

Quelles sont les qualités que tu aimes chez les autres ?
La sincèrité avant tout.